NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ALLEMAGNE ET RUSSIE

Les révélations de Bismarck

Berlin, 1er novembre. — *Les Nouvelles de Hamburg* continuent une réponse violente au *Moniteur de l'Empire* :

« Les négociations qui ont eu lieu à l'époque dont il s'agit, entre le gouvernement russe et le gouvernement allemand, ne sont pas consignées d'Etat dans les sons plus rigoureux; elles appartiennent à l'histoire et aux archives.

» L'Allemagne et la triple alliance n'avaient pas besoin de les sonder : elles n'ont eu temps secrétiste que par suite du désir exprimé par la Russie, et il est été conforme aux intérêts de l'Allemagne de les faire connaître entièrement.

» Dans toute cette affaire, il n'y avait donc rien dont nous eussions à rougir; mais il y avait, au contraire, pour tous les sujets de l'Empire Allemand amis de la paix, une raison sérieuse pour envisager avec satisfaction ce qui avait eu lieu.

» L'assertion d'après laquelle la divulgation de l'intérêt en question constituerait un acte d'infidélité envers la triple alliance est absolument contraire à la vérité.

» Le texte du traité de la triple alliance confère même à l'Autriche le droit de rester neutre dans le cas d'une attaque de la Russie contre l'Allemagne.

» Si une attaque était dirigée contre la Russie par l'Allemagne, l'Autriche aurait aussi le droit de rester neutre, en vertu du traité de la triple alliance.

» Toute la triple alliance se bien pourrait, si la Russie voulait s'y prêter, conclure la même entente sans renoncer à son but fondamental ; si la Russie était portée à agir dans ce sens, cela tranquilliserait tous les amis de la paix. Il serait utile de renouveler, même aujourd'hui, le traité qui a été refusé en 1890.

» On ne peut comprendre ce qui est encore incomplet qu'en publiant *in extenso* le texte du traité ; mais il n'y avait rien de faux dans ce qu'on a indiqué.

» La nature de ces indications donnerait aux *Hamburger Nachrichten* le droit d'exiger, conformément à la loi sur la presse, une rectification dans la partie non officielle du *Moniteur de l'Empire*. »

Les *Nouvelles de Hamburg* exhortent les puissances de la Triplice à renouveler avec la Russie le traité de 1890.

Si ensuite le soir avec Harden, le confident de Bismarck. Voici les confidences qu'il m'a faites. Le but du premier article de Bismarck est celui-ci : Se sentant très vieux et très faible, et pouvant mourir d'un jour à l'autre, Bismarck voulut à la fois répondre aux accusations injustes de ses adversaires et donner à l'Allemagne une leçon de politique « réelle » c'est-à-dire pratique.

Harden est absolument sur que le dernier article des *Nouvelles de Hamburg* fut reçu et approuvé entièrement par Bismarck.

Il croit savoir qu'Herbert de Bismarck est étranger à la polémique actuelle.

Il ne s'est enfin que Bismarck se s'illusionne pas sur la valeur de l'amitié franco-russe, et qu'il attache la plus haute portée politique au voyage du czar à Paris. Les articles des *Nouvelles de Hamburg* qui contestaient cette portée n'étaient pas inspirés par Bismarck.

L'Empereur a conféré cet après-midi avec le chancelier de Hohenlohe et M. van Marschall probablement au sujet de l'attitude à prendre, d'après le nouvel article des *Nouvelles de Hamburg*.

* * *

Berlin, 2 novembre. — Les nouvelles de Hamburg reviennent sur la question du traité russe. Elles disent qu'elles ne doivent compte à personne des raisons qui ont pu les déterminer à publier un article sur les relations de l'Allemagne et de la Russie.

Toutefois, elles ajoutent que la falsification continuelle de l'histoire leur a servi de prétexte à cette publication.

Elles ajoutent que la presse libérale, non sans le concours des officieux, poursuit cette falsification dans le but de rendre, d'une façon déloyale, le gouvernement de Guillaume Ier et de son chancelier responsable de tous les maux dont on se plaint aujourd'hui, dans diverses directions et notamment de la rupture des rapports précédemment favorables avec la Russie, rupture qui n'est pas précisément faite pour fortifier la position de l'Allemagne en Europe.

L'article des *Nouvelles de Hamburg* se termine ainsi :

« C'est pourquoi nous avons livré à la publicité le fait dont nous avons reçu communication, à savoir que ce traité ne fut rompu que sous l'administration du 2e chancelier, à la suite d'un refus non déguisé de l'offre faite par la Russie de continuer les relations alors établies.

»Devant cette preuve apportée par les actes of. ciels que la rupture de R. Russie, est lieu sous le comte de Caprivi, toutes calomnies produites à propos de la politique de l'Allemagne sous Guillaume Ier, sont d'ailleurs mensonges.

« Il aurait été plus loyal, à notre avis que la manifestation de la vérité fut faite de la part du gouvernement et non par la publication, du même que cela fut fait jadis, à l'occasion de la falsification de la dépêche d'Ems.

« Nous permettrons encore de recommander qu'on ait recours à ce procédé. »

Invitations du Lord-Maire

aux maires des grandes villes de France

Londres, 1er novembre. — La *Pall Mall Gazette*, dans une dépêche de Paris, annonce que le lord-maire de Londres a l'intention d'inviter tous les maires des plus importantes villes de France pour prendre part à un banquet, à Mansion house, avec les maires des principales villes de Royaume-Uni.

Le président du conseil municipal de Paris, les maires de Marseille, Bordeaux, Lille, etc., auraient été sondés et auraient déjà donné leur acceptation.

Le but des organisateurs de ce mouvement est d'amener un rapprochement commercial entre la France et l'Angleterre. Reste à savoir si ce rapprochement commercial sera suivi d'un rapprochement politique qui fait en tous cas l'objet des désirs sincères des organisateurs de cette manifestation.

LA BELGIQUE

Les vols d'une « chère sœur »

ET DE SON AMANT

Bruxelles, 1er novembre. — Après une brillante plaidoirie de M. Janson, le jury se retire pour délibérer.

Par 7 voix contre 5 il déclare les deux accusés coupables. La cour d'assises condamne Constance Wargé (sœur Michel) à un an de prison et Dierickx, son amant, à six ans de réclusion.

Dernière Heure

Le polytechnicien Blois

Alger, 1er novembre. — C'est mardi que le polytechnicien Blois passera devant devant le Conseil de guerre de Constantine.

Les maîtres répétiteurs

Paris, 1er novembre. — Le banquet de l'Association des maîtres répétiteurs des lycées et collèges a eu lieu, ce soir, à l'Hotel des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Bazile, député.

A la table d'honneur se trouvaient MM. Bonjambre, président de l'association, le colonel Sever, Pétrot, Pierre Vaux, Mirman, Maxime Lecomte, etc.

M. DOUMER A NIORT

Niort, 1er novembre. — Un banquet de cent cinquante couverts a eu lieu, ce soir, sous la présidence de M. de la Porte.

De nombreux toasts ont été portés, notamment par M. Mesureur, qui a bu à la République réformatrice, et par M. Doumer, qui a bu à la démocratie.

Arrivée du czar à Gatchina

Saint-Pétersbourg, 1er novembre. — Les souverains russes sont arrivés hier soir, à sept heures, à Gatchina, résidence de l'impératrice mère.

LE SPORT

Club athlétique lillois

Hier soir, grande fête athlétique, avec le gracieux concours de MM. Noël le Gualès, professeur athlétique de Paris, accompagné de son élève M. Jouglionelly. Ces artistes ont exécuté des exercices de force de la plus haute difficulté ; c'est ainsi que M. Noël a enlevé 100 kilo, 500 grammes en main et 250 livres à deux mains en deux temps.

Parmi les amateurs lillois accourus à cette fête, nous avons remarqué M. Gaston Lambert, qui a enlevé 140 livres d'une main et 200 livres à deux mains en deux temps. De même, tous les jeunes élèves du Club ont obtenu beaucoup de succès.

On s'est intéressé principalement aux exercices de M. Noël (le champion français de l'haltère à deux mains), dans ses numéros sensationnels de bras tendus au-dessus des poignards, et son haltère à deux mains du poids de 260 livres (130 kilos), exécuté par cet athlète en deux temps.

Les amateurs qui voudraient se rendre compte de l'intérêt vraiment dépassé de la grande difficulté à soulever cet haltère, n'ont qu'à aller au Club athlétique, 39, Place du Théâtre, où l'haltère sera mis à leur disposition pendant deux jours.

JEU DE BALLE

à Valenciennes

La journée d'hier a été fort belle. Pour la dernière lutte de l'année, la Commission avait engagé les parties de Jeument, Ruelle et de Valenciennes (Cressin). Les Jeumontois ont été battus, prenant 7 jeux au 15.

Au cours de la partie, à la fin de la 1re manche, M. le Maire de Valenciennes, entouré de plusieurs conseillers municipaux et des membres de la partie de balle de la ville, a remis à M. Hector Cosino, président de la Commission, une superbe médaille.

Il a en outre félicité la sympathique président pour le dévouement qu'il apporte non seulement au jeu de balle, mais comme délégué cantonal et président de l'Association des anciens élèves de l'école primaire supérieure.

VÉLOCIPÉDIE

Au Vélodrome d'Hiver

Paris, 1er Novembre. — La réunion a commencé à deux heures, au vélodrome d'hiver, par les séries du handicap.

1er Mathieu, 2e Boulet, 3e Granjean.

Grand prix du vélodrome : 1er Jaap Eden, 2e Mercier, 3e Bourrillon, 4e Morin.

A la surprise générale Morin se fait battre d'une roue par Mercier dans la première demi-finale et Bourrillon est déclassé dans la 2e au bénéfice de Jaap-Eden.

La lutte finale entre Mercier et Jaap-Eden a été magnifique et s'est terminée par la victoire du coureur français.

Une course de tandems qui terminait la journée a été gagnée par Piette-Grandjean devant Gougoltz et Grin.

Au Vélodrome de la Seine

Au Vélodrome de la Seine il y avait relativement peu de monde. Une course de 2.000 mètres qui ouvrit la réunion a été gagnée par Guerry.

Ernette Jacquelin et Arend disputent leur match qui se termine par une victoire facile de Jacquelin.

Une autre course scratch est très facilement gagnée par Diary.

La réunion a pris fin vers 4 heures 1/2.

Chronique Régionale

Dîner du général de France

Le général de France, commandant le 1er corps d'armée, membre du Conseil supérieur de la guerre, a donné samedi à l'Hôtel Continental à Paris, un dîner à l'occasion de la clôture des opérations d'inspection générale à l'école de guerre.

Les généraux Renonard, Gonse, Tisseyre, de Traversay, Dupont et le personnel de l'Ecole de guerre assistaient à ce banquet.

Commission départementale

La commission départementale du Nord se réunira mercredi prochain 4 novembre, à deux heures et demie précises, à la préfecture de Lille.

Les Rosati

Vendredi soir, eut lieu la rentrée des Rosati. Après une allocution du Rénocteur R. Le Cholleux et un toast en vers de J. Merville aux deux prix de Rome représentants de cette année, MM. Moulin et Mayeur, présents à la réunion, artistes et poètes se sont fait applaudir ; notamment Mlle Kerver dont le superbe de contralto est si goûtée aux festivals du vendredi, au Palais de l'Industrie ; les poètes Duvauchel, Marc Legrand, Lamson, Fluchaire, Le Coq, etc. On a acclamé une pièce de vers de MM. Félix de Monnecove et Vorbeck, avec adaptation d'accompagnement par Lautemann : *Après les Fêtes, Bajé Cœurs Kreai.*

Dans la salle, MM. Comerre, Louis-Noël, Carlier, Guillemin, Antony Blondel, Pédon, C. Thomasson, Fossé, Adrielle, Sirot, etc., en tout une soixantaine de Rosati.

Comment les collectivistes

ÉCRIVENT L'HISTOIRE

La polémique avec le *Réveil du Nord* devient véritablement fastidieuse, notre confrère s'obstinant, avec une admirable tranquillité, à nier les faits les plus notoires, à déformer l'histoire la plus récente.

Nous lui avons rappelé que M. Lafargue avait été élu député de Lille par une coalition de voix socialistes et cléricales.

Nous lui avons rappelé la campagne de la *Dépêche* adjurant tous ses amis de porter leurs suffrages sur le candidat collectiviste.

Ce ne sont pas là de simples allégations. Les chiffres sont là, faciles à vérifier ; la collection de la *Dépêche* est là, facile à consulter.

Que nous répond le *Réveil* ?

« Que si des réactionnaires votèrent alors pour le collectiviste *avéré* qu'est Lafargue, ce fut malgré Lafargue et malgré le *Réveil*. »

Malgré Lafargue ! Malgré le *Réveil* !...

Mais où, mais quand, mais par quel acte, par quel écrit, par quelle parole, M. Lafargue ou le *Réveil* ont-ils protesté contre la douce violence dont ils étaient l'objet ?

Que le *Réveil* nous cite une seule ligne, un seul mot de protestation, parus dans ses colonnes à ce sujet ?

Les collectivistes répudiaient si peu l'alliance cléricale que dans le compte-rendu d'une réunion tenue à la Scala nous lisons ce qui suit : « M. Guesde a nettement expliqué que dans la pensée de M. Lafargue et de ses amis la candidature socialiste était tout autant une candidature d'opposition contre la préfecture et la municipalité qu'une candidature de protestation contre les évènements de Fourmies. »

Est-ce assez clair et assez concluant ?

Pareonns à MM. Defontaine et Aliamet, nous avons montré ces candidats du *Réveil* soutenus également par la *Croix*, l'emportant sur leurs concurrents républicains grâce au concours des voix cléricales.

Ici encore nous n'apportons pas de vagues allégations. Il n'est pas plus difficile de se reporter à la collection de la *Croix* que de consulter celle de la *Dépêche*.

Après avoir mené pendant plus d'un mois une campagne violente et acharnée contre le candidat républicain, M. Herbecq, la *Croix* écrivait, à la veille du scrutin :

« Entre M. Herbecq et M. Defontaine, le moins mal n'est pas de doute, le plus mauvais est incontestablement M. Herbecq, et nous le prouvons. »

Eh, après avoir largement expliqué que M. Defontaine n'était pas capable de porter la soutane comme le faisait M. Herbecq, qu' « en fait de socialisme M. Herbecq était plus à craindre que M. Defontaine », la *Croix* terminait par cette déclaration imprimée en caractères d'affiches : « **Nous devons donc voter, et devons vouloir tous pour M. Defontaine.** »

Qu'après cela le *Réveil* continue à ergoter et à recourir à de nouvelles tentatives de diversions.

Nous le laissons évoluer à son aise sur ce facile terrain.

M. Defontaine a protesté, dit-il, par voie d'affiches contre le patronage de la *Croix*.

Et notre confrère ajoute sur un ton solennellement comique : « Si Defontaine voulait, quelle confusion pour les pontifes du temple de la rue Nationale ! »

Mais que M. Defontaine veuille ! Qu'il ne se retienne pas ! Qu'il nous confonde ! C'est précisément ce que nous demandons.

Si ces fameuses affiches, dont onques jusqu'ici n'avait entendu parler, ont réellement existé, qu'il nous dise où elles ont été imprimées, et où affichées, et à quel chiffre, et à quelle date.

Si M. Defontaine nous apporte des renseignement probants, nous n'hésiterons pas à lui rendre justice. Nous ne sommes point de ceux qui s'insurgent contre la vérité.

G. R.

Chronique Locale

ROUBAIX

Une manifestation patriotique au cimetière

Hier matin a eu lieu, comme tous les ans, à l'occasion de la Toussaint, une manifestation patriotique, au cimetière, en l'honneur des soldats morts pour la Patrie. Un grand nombre de Sociétés ont pris part à cette manifestation. Le cortège s'est formé rue Pauvrée, et à 11 h. 20 il se mettait en route, les pompiers musicaux en tête, puis venaient les Sociétés patriotiques; les anciens combattants de 1870-71; les anciens combattants de Crimée ; les décorés, etc., les deux Sociétés de gymnastique « La Roubaisienne » et « l'Ancienne ». Un grand nombre de couronnes ont été déposées sur le tombeau.

M. Dulcale a pris la parole au nom de toutes les Sociétés patriotiques présentes, et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Depuis bientôt 41 ans, nous venons saluer ceux qui sont tombés pour la défense de la Patrie, qui ont payé d'un dernier tribut de souffrances de gratitude et de reconnaissance du dévouement.

Ces nombreuses victimes auxquelles la France vaincue mais regrettée doit un monument avait servi son honneur et repris son rang dans le monde civilisation.

Honneur aux vaillants soldats qui ont payé de leur vie, leur courage en allant au-delà des mers faire respecter le drapeau de la France.

Gloire aux vaillants soldats qui bravent les périls et versent leur sang pour leur patriotisme.

Parents, frères et amis de tous ceux qui sont tombés victimes de leur courage, ont un droit éternel au respect de tous ceux qui entent en eux bâtire un jour français car leurs enfants ont donné leur vie pour la cause la plus sévère, la Patrie, la France.

Elles sont nombreuses les familles de ceux qui sont tombés et qui pleurent les restes de nos malheureux soldats morts frappés sans avoir pu hâter pour le drapeau, mais un sentiment de profonde douleur, sombre seul pouvoir remplir leurs cœurs en ce moment.

Il en est d'autres pourtant qui s'efforcent de hâter en ce cœur, le chagrin qui les oppresse, c'est l'admiration et la reconnaissance chers défenseurs de la France.

Roubaix, notre ville natale conserve vos noms parmi ceux de ces enfants dont elle a plus le droit de s'enorgueillir. — Au lieu de nous laisser abattre par le spectacle que nous avons parfois sous les yeux, nous y puisons une haine contre les odieux qui souillent d'ordures pour aller délivrer les deux filles de la France. l'Alsace et la Lorraine.

Dormez en paix braves soldats, dormez du sommeil éternel, vos noms resteront gravés comme ceux pour sauver vos noms et apportent sur vos restes des lauriers.

Du séjour des braves on vos âmes héroïques se sont envolées, recevez l'hommage des cœurs fran-

Et ce jour où l'heure en sonnera la vengeance faire passer dans vos cœurs, par de cette ardeur indomptable qui tant de fois l'admiration de vos compagnons d'armes.

Ce sera pour nous la juste récompense d'avoir mérité de vos labeurs, du voir qu'enfin nous triomphons vos noms inspirant de vos exemples.

Que de fois, Messieurs, des voix plus autorisées que la mienne ont eu l'honneur de nous rappeler le courage héroïque de ces jeunes soldats qui dorment du sommeil éternel, sur les terres maudites de Madagascar et de Tonkin. Je ne veux pas renouveler la douleur de leurs braves parents qui versent des larmes en ce jour de deuil, mais au souvenir que leur fils est mort pour la patrie, que leur dernier regard était pour le drapeau et leurs dernières noms pour la patrie, fait renaître en eux la fierté que leur fils est mort pour la classe.

Messieurs, avant de descendre de ce seule sacré, au nom de l'Union des sociétés patriotiques militaires, vous me vous ne reste que, adieu, adieu, ce champ des morts.

Vive la France ! Vive la France !

Après ce discours, qui a été écouté au milieu d'un silence recueilli, les sociétés sont reparties séparément. A midi la cérémonie était terminée. Une foule immense assistait à la manifestation.

Les instituteurs laïques

Humbles, mais dévoués serviteurs d'une République démocratique, les instituteurs laïques sont bien peu connus.

Pour quelques-uns, ce sont des fonctionnaires zélés, méritants, pour d'autres, ce ne sont que des fonctionnaires qui ne prennent à de leur tour.

Combien ces derniers se trompent, quand ils disent que les instituteurs en usent à leur aise, que ce sont gens ne travaillant que six heures par jour et gagnant facilement le maigre traitement que leur donne l'Etat.

Pour savoir ce que valent ces fonctionnaires aussi utiles que méconnus, il faut suivre un de leur vie, avoir « trimé » comme eux, comme eux avoir été à la tâche, au labeur pénible qui s'appelle l'enseignement primaire.

C'est vrai, officiellement, leur labeur commence à huit heures du matin, se termine à onze heures, pour reprendre à une heure et demie et finir à 4 heures et demie. En tout, six heures officielles, six heures qu'ils ne peuvent éviter, mais est-ce tout ?

D'abord, quel est celui qui concevrait un instituteur arrivant dans une classe qui doit commencer alors ? Assurément personne.

L'instituteur doit arriver avant, mais ce que l'on ignore, c'est que avant est généralement plus tôt, pour son travail, le temps nécessaire à la préparation de son travail ou de son service de surveillance.

A onze heures du matin, sa classe est terminée mais non pas son labeur.

Les enfants s'envolent, laissant leurs travaux. Alors le maître doit les revoir, les corriger soigneusement. Le moins que

Cela ne vient pas tout seul et, la classe du soir finie, une fois que l'instituteur est rentré chez lui, l'œuvre de préparation pour la classe du lendemain s'impose et son travail que l'on croit terminé recommence de plus belle sous une autre forme.

C'est l'instant de choisir les devoirs, de coordonner les leçons ; il ne faut pas moins de deux heures d'un travail qui s'impose, s'il veut être à la hauteur de sa mission, et tout le monde sait que les instituteurs et les institutrices laïques sont à la hauteur de leur tâche.

Cette journée de six heures en apparence devient donc, en réalité, une journée de dix heures quand elle n'est pas de douze et de quinze, les jours où il faut corriger des compositions.

Ajoutons à cela la préparation des conférences, des cours d'adultes, le soin donné aux bibliothèques scolaires, aux associations amicales, et, sans peine, nous arrivons à cette conclusion : que l'instituteur qui passe pour ne travailler que six heures, a, plus souvent qu'à son tour, des journées de douze heures d'un travail vraiment pénible, ingrat, qu'un dévouement absolu peut seul inspirer.

Trop méconnu par la généralité, l'instituteur laïque mérite plus que la considération de la société.

Par son labeur pénible et prolongé, par ses efforts, par son abnégation, il est digne du respect que société qui se targue de civilisation et de culture intellectuelle.

Pionnier du développement intellectuel des masses, il est le moteur initial de l'émancipation du peuple, l'éducateur de la société, le travailleur infatigable auquel, faute de la rémunération qu'il mérite, on devrait au moins ne pas marchander la considération qui lui est due.

Marius VÉRAN.

LE TRAMWAY ÉLECTRIQUE

SUR LE BOULEVARD DE PARIS

Le projet d'extension de la ligne des tramways électriques avait à peine été présenté au Conseil municipal que certaines protestations s'élevaient, touchant la ligne prévue au boulevard de Paris.

Sur des variantes différentes, les protestataires constatent que : ce qu'a primer, disent, notre plus belle promenade en l'occasion de ces disgracieux fils qui s'étendent sur notre ville comme autant de ramifications d'une immense toile d'araignée.

Tous, concluant de même, supplient pressé que la municipalité d'empêcher l'établissement de cette ligne de tramways.

Nous avons certaines raisons de croire que ces protestations partaient de personnes trop intéressées dans la question pour que la municipalité puisse les prendre en considération absolue.

Mais au fait, cette ligne projetée désharmonieuse-t-elle, autant qu'on a bien voulu le dire, la perspective gracieuse de notre splendide promenade ?

Nous sommes loin de partager cette idée. Nous croyons, au contraire, qu'une circulation de tramways sur le boulevard de Paris donnerait une animation au passage, complèterait pour l'œil le panorama qui se déroule devant le promeneur.

Il est bien entendu que nous parlons sans qu'il entre dans notre pensée, qu'en établissant une ligne de tramways sur le Boulevard de Paris, il soit absolument indispensable de faire circuler, cars au milieu de la chaussée, de tendre en plein ciel, le hideux fil que nous connaissons, supposé que les monumentaux cars de bois qui donnent à nos artères un aspect minable.

Non, quand nous soutenons que des tramways circulant sur le boulevard de Paris ne nuiraient en rien à son harmonie, voici comment nous en comprenons l'installation.

De chaque côté de la chaussée, laissant le milieu libre pour la circulation des voitures, nous voyons une ligne de rails.

D'un côté, c'est la voie montante, de l'autre, celle descendante.

Perdus dans les arbres, de coquets poteaux en fer ouvragé, supportent des potences auxquelles sont accrochés des fils de trolley.

Chaque poteau, en guise de candélabre, est garni d'un ou deux becs de gaz.

En un mot, nous voyons une installation coquette, telle qu'on en a établi à Lyon, Marseille, Paris, où, tout en la circulation des voitures, nous voyons une ligne de rails.

D'un côté, c'est la voie montante, de l'autre, celle descendante.

Perdus dans les arbres, de coquets poteaux en fer ouvragé, supportent des potences auxquelles sont accrochés des fils de trolley.

Chaque poteau, en guise de candélabre, est garni d'un ou deux becs de gaz.

En un mot, nous voyons une installation coquette, telle qu'on en a établi à Lyon, Marseille, Paris, où, tout en la circulation des voitures, nous voyons une ligne de rails.

Nous avons certaines raisons de croire que ces protestations partaient de personnes trop intéressées dans la question pour que la municipalité puisse les prendre en considération absolue.

Mais au fait, cette ligne projetée désharmonieuse-t-elle, autant qu'on a bien voulu le dire, la perspective gracieuse de notre splendide promenade ?

Nous sommes loin de partager cette idée. Nous croyons, au contraire, qu'une circulation de tramways sur le boulevard de Paris donnerait une animation au passage, complèterait pour l'œil le panorama qui se déroule devant le promeneur.

Il est bien entendu que nous parlons sans qu'il entre dans notre pensée, qu'en établissant une ligne de tramways sur le Boulevard de Paris, il soit absolument indispensable de faire circuler, cars au milieu de la chaussée, de tendre en plein ciel, le hideux fil que nous connaissons, supposé que les monumentaux cars de bois qui donnent à nos artères un aspect minable.

Non, quand nous soutenons que des tramways circulant sur le boulevard de Paris ne nuiraient en rien à son harmonie, voici comment nous en comprenons l'installation.

De chaque côté de la chaussée, laissant le milieu libre pour la circulation des voitures, nous voyons une ligne de rails.

D'un côté, c'est la voie montante, de l'autre, celle descendante.

Perdus dans les arbres, de coquets poteaux en fer ouvragé, supportent des potences auxquelles sont accrochés des fils de trolley.

Chaque poteau, en guise de candélabre, est garni d'un ou deux becs de gaz.

En un mot, nous voyons une installation coquette, telle qu'on en a établi à Lyon, Marseille, Paris, où, tout en